

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Sésostris III et Amenemhat III

OBSOMER, Claude

Published in:
A Tribute to Excellence

Publication date:
2002

Document Version
Première version, également connu sous le nom de pré-print

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):
OBSOMER, C 2002, Sésostris III et Amenemhat III: une succession royale avec ou sans corégence? dans TA Bacz (ed.), *A Tribute to Excellence: Studies offered in Honor of Erno Gaal, Ulrich Luft, Laszlo Torok*. Budapest, pp. 373-392.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Sésostri III et Amenemhat III: une succession royale avec ou sans corégence?

Jusqu'il y a une trentaine d'année, il semblait définitivement acquis qu'Amenemhat III avait été intronisé à la mort de son père Sésostri III, après que celui-ci eut régné pendant une bonne trentaine d'années. Bien que sérieusement endommagé, le pTurin 1874, document fiscal de l'époque de Ramsès II comportant au *verso* la fameuse liste royale, accordait en effet clairement un minimum de 30 ans de règne au cinquième des souverains d'Itj-Taouy (ligne V.24, frgt 67), et même si le cartouche de ce roi n'était pas conservé —tout comme ceux de son successeur et de ses deux prédécesseurs—, nul ne songeait à y restituer un nom autre que celui de Sésostri III (Khakaouré). De plus, un «an 33» lui était attribué d'après le pKahun XIII.1 publié par Francis Ll. Griffith¹, document comptable rédigé en un «an 26» (cfr ligne 1) qui mentionnait cet an 33 comme une date attachée à une liste de travailleurs-*ḥsbw* (cfr ligne 3). Bien que, dans les deux cas, le nom royal ne fût pas précisé, la séquence chronologique «an 33-an 26» imposait, si elle était correcte, que le document, rédigé sous le règne d'Amenemhat III, évoquât l'an 33 de Sésostri III. Dans la chronologie qu'il avait publiée en 1950, c'est même un règne de quelque 36 ans que Richard Parker proposait d'attribuer à Sésostri III (1878-1843), à la suite duquel il plaçait la première année du règne d'Amenemhat III². En 1972, cet agencement des deux règnes fut contesté par W. Kelly Simpson³, dont les observations judicieuses allaient être, conjointement à d'autres éléments, à la base de la chronologie nouvelle proposée en 1985 par Rolf Krauss⁴.

En rassemblant les documents du règne de Sésostri III qui comportaient une date et mentionnaient explicitement le nom de ce roi, Simpson constata que ces documents, tant royaux que privés, s'échelonnaient de l'an 6 à l'an 19. Aucun texte épigraphique n'était conservé pour la période allant de l'an 20 à l'hypothétique an 36 de Parker. L'examen de trois dossiers prosopographiques l'amena dans un second temps à mettre en doute l'idée que l'an 1 d'Amenemhat III avait pu suivre cet «an 36» de Sésostri III. Ce point nécessite que l'on s'y attarde un peu. L'un de ces dossiers concerne quatre individus qui ont participé chacun en tant que responsable d'une équipe de carriers (*imy-r s3 ikyw*⁵) à deux expéditions différentes au Ouadi Hammamat. Ils sont mentionnés tous les quatre en l'an 14 de Sésostri III, dans l'inscription Goyon 69⁶, qui cite dans l'ordre Séhétepi-bré-(*ankh*)⁷, Mentouhotep⁸, Khéty-ouah⁹ et Khétémou-bity-(*séneb*)¹⁰. Les deux derniers sont revenus en l'an 2 d'Amenemhat III, comme l'atteste l'inscription Goyon 70¹¹, et ils ont aussi gravé l'inscription Montet 81¹², datée du même roi mais sans indication de l'année; quant aux deux premiers, leurs noms figurent dans l'inscription Montet 96, datée de l'an 3 d'Amenemhat III¹³. Reprenant à son compte une remarque de Georges Goyon¹⁴, Simpson calcula que, si l'on se reportait à la chronologie de Parker, 25 ans se seraient écoulés entre l'an 2 ou 3 d'Amenemhat III et la première expédition sous Sésostri III, laps de temps qui pouvait paraître étonnant dans le cas de quatre personnes revenant au même endroit pour exercer la même fonction. Tout aussi curieux pour Simpson était, dans un second dossier, l'âge de 69 ans qu'aurait atteint le militaire Khou-Sobek lorsque, suivant l'inscription nubienne RIS 1¹⁵, il commandait, en l'an 9 d'Amenemhat III, une patrouille à la frontière de Semna. Connue par plusieurs documents¹⁶, ce Khou-Sobek surnommé «Djaa» était né en effet en l'an 27 d'Amenemhat II, d'après l'inscription de sa stèle abydénienne (Manchester 3306 = ANOC 69.2)¹⁷, et Simpson pouvait ainsi additionner, en se conformant à la chronologie de Parker, 5 ans sous Amenemhat II, 19 ans sous Sésostri II, 36 ans sous Sésostri III et 9 ans sous Amenemhat III, pour obtenir l'âge —étonnant pour un militaire en mission, fût-il officier!— de 69 ans¹⁸. Le troisième dossier est celui qui rassemble les stèles abydéniennes ANOC 1 mentionnant, dans leurs inscriptions, le responsable des choses scellées (*imy-r ḥtmt*) Iikhernéfert et le chambellan (*imy-r ḥnwty*) Sa-Satet¹⁹. Dans une notice de la stèle Genève D 50 (ANOC 1.9), qu'il dédie à

son père Amény, Sa-Satet signale qu'il vint «à Abydos avec le responsable des choses scellées Iikhernéfert pour façonner (la statue) d'Osiris Khenty-Imentyou, le Maître d'Abydos, lorsque le Roi de Haute et de Basse-Egypte Khakaouré, vivant (soit-il) éternellement!, s'avança (wd³) en ayant soumis (hr shrt) Kouch la vaincue, en l'an 19»²⁰. La mission confiée par Sésostri III à Iikhernéfert est décrite dans l'inscription de la stèle Berlin 1204 (ANOC 1.1)²¹, dressée à Abydos par Iikhernéfert, qui donne en outre des détails sur la «Grande Procession» d'Osiris, mais sans fournir hélas de date. Iikhernéfert est aussi mentionné sur plusieurs stèles dressées à Abydos par des subalternes, dont une est de l'an 1 d'Amenemhat III (Caire CG 20140 = ANOC 1.3), et telle est également la date de la stèle Louvre C 5 (ANOC 1.7) dédiée à Sa-Satet lui-même. Ces dernières stèles avaient-elles été dressées à Abydos lors d'une seconde mission, 17 ans après la mission évoquée par la stèle de Genève, ou fallait-il revoir à la baisse le nombre d'années séparant l'an 19 de Sésostri III de l'an 1 d'Amenemhat III?

Reconsidérant la séquence chronologique «an 19–an 1» attestée par le pBerlin 10055, document comptable des archives d'el-Lahoun qui enregistrerait des livraisons de volailles au temple d'Anubis d'un «an 19 Péret IV» à un «an 1 Péret II»²², Simpson estima qu'elle pouvait concerner la passation de pouvoir entre Sésostri III et Amenemhat III, bien qu'il fût de coutume, avec Ludwig Borchardt²³, d'attribuer cet an 19 à Sésostri II, en raison des 19 ans de règne octroyés au quatrième roi de la dynastie par le Papyrus royal de Turin (V.23). Si l'an 1 d'Amenemhat III suivait l'an 19 de Sésostri III ou correspondait, en cas de corégence des deux rois, à un an 20 de Sésostri III, c'est alors la même mission à Abydos qui avait permis de dresser les différentes stèles du groupe ANOC 1, c'est un laps de temps réduit à 7 ou 8 ans qui s'était écoulé entre les différentes expéditions au Ouadi Hammamat de Séhétepi-bré-ankh et consorts, enfin l'officier Khou-Sobek aurait eu 17 ans de moins lors de sa mission en Nubie. Simpson proposait, en outre, de reconsidérer la séquence «an 33–an 26» du papyrus d'el-Lahoun publié par Griffith: l'intervalle de 29 ans entre les deux dates pouvait être réduit à 3 ans si l'an 26 de la première ligne, date de la rédaction du texte, avait été noté erronément pour un «an 36», les deux dates appartenant alors au seul règne d'Amenemhat III. Au terme de son étude, Simpson n'osait cependant pas écarter les 36 ans proposés par Parker pour Sésostri III, car il pensait que ce roi avait pu, après l'an 19, partager pendant plusieurs années le pouvoir royal avec son fils Amenemhat III. En faveur de cette hypothétique corégence, il relevait trois indices, dont l'un est aujourd'hui définitivement exclu²⁴, tandis que les deux autres continuent d'alimenter la discussion²⁵. Mais il lui restait, pour étayer cette hypothèse, à trouver le document qui prouverait de façon indubitable que Sésostri III était encore bien vivant après l'an 19 de son règne²⁶.

En l'absence d'un tel document, Wolfgang Helck proposa en 1983 que l'on revise la chronologie de la XII^{ème} dynastie en tenant compte non seulement d'un règne de Sésostri III réduit à 19 ans, mais également d'un règne de Sésostri II dont la longueur correspondrait non pas aux 19 ans accordés au quatrième roi de la dynastie par le Papyrus royal de Turin, mais à la date la plus haute attestée dans les documents contemporains de son règne²⁷, soit l'«an 8» de la stèle Caire JE 59485 issue des carrières de Nékhénout (Tochka)²⁸. En supposant une altération de l'ordre des rois dans le Papyrus royal de Turin, on pouvait concevoir une attribution des «19 ans» de la ligne V.23 à Sésostri III plutôt qu'à Sésostri II. Telle fut l'option choisie par Rolf Krauss lorsqu'il publia en 1985 sa table chronologique de la XII^{ème} dynastie²⁹, dans laquelle le règne de Sésostri II courait de 1844 à 1837 et celui de Sésostri III, de 1836 à 1818, sans corégence de ce dernier ni avec son père ni avec son fils. Pour Krauss, la mention de Sésostri II (ou peut-être seulement la durée de son règne) avait pu être omise dans le Papyrus royal de Turin, tandis que les «30+x ans» de la ligne V.24 pouvaient concerner Amenemhat II, bien qu'il fût déjà mentionné à la ligne V.22. Lorsqu'il réexamina la question en 1988³⁰, Detlef Franke pensa plutôt à un décalage des données chiffrées par rapport aux noms royaux: la ligne V.22 noterait les «10+x ans» de Sésostri II (derrière le nom

d'Amenemhat II), la ligne V.23 noterait les «19 ans» de Sésostri III (derrière le nom de Sésostri II), et la ligne V.24 noterait les «30+x ans» d'Amenemhat II (derrière le nom de Sésostri III). Cette hypothèse séduisante, qui suppose que le scribe responsable de l'erreur s'en soit rendu compte assez rapidement, fut adoptée par Wolfgang Helck et Jürgen von Beckerath dans leurs publications les plus récentes³¹. Von Beckerath retient l'an 11 comme la date du décès de Sésostri II, alors que Franke préférerait l'an 8³². L'âge du militaire Khou-Sobek en l'an 9 d'Amenemhat III, véritable «baromètre» pour la chronologie des règnes de Sésostri II et III, doit donc être modifié par rapport aux calculs que Simpson effectuait en 1972: il est réduit à ± 40 ou ± 43 ans si l'on se réfère aux tables chronologiques produites par Franke et von Beckerath.

Au cours de l'étude qu'il a consacrée aux archives d'el-Lahoun conservées à Berlin, Ulrich Luft fut confronté de façon récurrente à la question de la durée du règne de Sésostri III, car il convenait d'attribuer au bon souverain les dates qui allaient permettre le classement chronologique des mentions supposées de la Nouvelle Lune. Après avoir d'abord mis en doute la réduction à 19 ans du règne de Sésostri III pour lui préférer une durée de 25 ans³³, Luft parvint à la conviction que l'an 1 d'Amenemhat III avait effectivement suivi l'an 19 de Sésostri III comme le proposait Simpson³⁴. Tous les documents incluant une date supérieure à un «an 19» lui semblaient pouvoir être attribués à Amenemhat III, en accord avec la prosopographie et la paléographie, notamment le pBerlin 10056 *verso* (an 30 et 31) qui offrait une série très intéressante de dates lunaires³⁵. Ce faisant, Luft ne retenait pas de corégence entre Sésostri III et son fils, mais il notait: «Sesostris III had reigned for 19 years, hence his reign ended in 1854 B.C.»³⁶. Il précisait en outre que chaque notation de l'épithète m^3c - hrw derrière un nom royal lui avait semblé désigner un roi défunt³⁷. La datation absolue (1866) qu'il proposa pour l'an 7 (de Sésostri III), sur base de la date sothiaque du pBerlin 10012³⁸, était plus proche de celle de Parker (1872) que de celle de Krauss, puisqu'elle envisageait un point d'observation situé à Memphis (el-Lahoun?) plutôt qu'à Eléphantine. Elle lui permettait de fixer le règne de Sésostri III de 1872 à 1854³⁹, dates adoptées en 1994 par Franke⁴⁰, et qui se retrouvent aujourd'hui dans bon nombre de publications.

Dans sa recension de la *Chronologische Fixierung* de Luft, Simpson relance la question d'une corégence entre Sésostri III et son fils Amenemhat III sur base de deux documents découverts l'un en 1990 à Dahchour, l'autre en 1994 à Abydos⁴¹. Ces documents sont des «control notes» ou marques de carriers conservées sur des blocs, qui incluent une date (sans mention du nom royal) à considérer comme la date à laquelle le bloc a été enlevé de la carrière⁴². La première «control note», publiée en 1992 par Felix Arnold⁴³, est un «an 30 Chémou II.20» découvert dans la «galerie des princesses» creusée au nord de la pyramide de Sésostri III. Découverte dans les substructures du monument abydénien de Sésostri III, la seconde offre un «an 39 Akhet I» pour Josef Wegner qui la publie en 1996⁴⁴. Et Simpson de préciser: «Neither date is specifically designated as a year of Sesostris III, but the context is fairly persuasive. Since the latest definitely recorded year of Sesostris III is year 19 (Simpson, *CdE* 47, 1972, 47ff.), a coregency in which the years are recorded in terms of the “junior coregent” is an option». Il ajoute en concluant: «It remains to be seen how L(uft) will re-examine the Illahun archive to test this latest hypothesis». Parallèlement à son étude archéologique du complexe abydénien de Sésostri III, objet de sa recherche doctorale⁴⁵, Wegner a réexaminé l'ensemble du dossier concernant la succession royale entre Sésostri III et Amenemhat III. L'article qui en résulte plaide en faveur d'une corégence longue d'une vingtaine d'années (de l'an 20 à un an 39 ou 40), même si l'auteur affirme ne pas exclure définitivement la possibilité d'une corégence courte, voire d'une absence de corégence⁴⁶. Au terme de son argumentation⁴⁷, Wegner remet en cause le sens de l'épithète m^3c - hrw (appliquée au nom royal) que Luft avait préconisé dans son étude des archives d'el-Lahoun, et que j'avais moi-même adopté, en le précisant, au sein d'une étude qui écartait quant à elle toute corégence entre Amenemhat I^{er} et Sésostri I^{er}⁴⁸. Ce point très controversé dans la littérature récente s'avère souvent d'une importance capitale. Pour ne citer

qu'un exemple, le cas du pBerlin 10012, rappelons que c'est précisément la présence de m^3^c -hrw derrière le toponyme Sékhem-Sénousret (el-Lahoun) qui avait amené Borchardt à attribuer à Sésostri III plutôt qu'à Sésostri II la date sothiaque de l'an 7⁴⁹. S'il est vrai, comme le pense Wegner, que Sésostri III était encore vivant en l'an 3 d'Amenemhat III, date d'une dépêche de Semna qui note l'épithète m^3^c -hrw derrière le toponyme Sékhem-Khakaouré (Semna Ouest)⁵⁰, alors une attribution de la date sothiaque d'el-Lahoun à Sésostri II ne redevient-elle pas envisageable, comme Krauss l'avait suggéré il y a quinze ans⁵¹, en cas de réduction de la durée du règne de ce roi de 19 ans à 8 ou 10 ans et en l'absence d'obstacle majeur au niveau de la prosopographie?

Avant la publication complète et définitive des fouilles menées tant à Dahchour qu'à Abydos, la prudence doit inviter tout observateur réduit à un travail livresque à s'abstenir d'affirmations intempestives. Néanmoins, il me semble utile, dans l'état actuel des informations disponibles, de relever un certain nombre de points qui restent à éclaircir avant que je puisse accepter, le cas échéant, que Sésostri III ait connu un «an 39». Ce recueil d'hommages en l'honneur du Professeur Luft et de ses collègues, les Professeurs Ernő Gaál et László Török, s'offre comme l'occasion de suggérer quelques remarques sur des points précis, dans une problématique très complexe dont la solution définitive n'est peut-être pas pour demain.

1. La «control note» de Dahchour (F. ARNOLD, *GM* 129, 1992, 27-31). Elle fut découverte sur un bloc du plafond de l'étage inférieur de la «galerie des princesses» aménagée au nord de la pyramide de Sésostri III⁵². Felix Arnold précise que le revêtement de cet étage inférieur a subi des modifications et que le bloc notant l'«an 30» n'appartenait pas au couvrement initial (p. 28), de sorte que cet «an 30» pourrait appartenir aussi bien au règne d'Amenemhat III qu'à celui de son père⁵³. Si Felix Arnold préfère attribuer cette date au règne de Sésostri III, c'est qu'il estime qu'en l'an 30 d'Amenemhat III, le site de la pyramide d'Amenemhat III à Dahchour eût offert «a more desirable location» pour l'aménagement de tombes destinées à la famille royale⁵⁴. Espérons que les recherches menées par l'équipe du Metropolitan Museum de New York permettent de préciser la chronologie relative des tombes de la famille royale érigées tant au sud qu'au nord de la pyramide de Sésostri III et d'établir, entre autres choses, si c'est bien —comme le note Felix Arnold (p. 28-29)— l'étage supérieur de la galerie des princesses qui est postérieur à l'étage inférieur⁵⁶.

2. La «control note» d'Abydos (WEGNER, *JNES* 55, 1996, 251-261) fut découverte dans les substructures du monument de Sésostri III édifié, à la limite des cultures, dans la zone méridionale du site d'Abydos. Elle se lit sur un bloc de calcaire utilisé comme élément de remplissage entre deux murs de soutènement construits du côté nord-est, face aux cultures, et dont le but était, selon Wegner, de consolider le sol devant le pylône d'entrée en briques. Plus précisément, le bloc fut découvert entre les murs 2 et 3 (= murs B et A de Randall-MacIver)⁵⁷, dans un espace aménagé à l'origine en une terrasse pavée de briques qui s'étendait sur toute la largeur, contiguë à un chemin également pavé de briques qui entourait le monument sur ses quatre côtés⁵⁸. La «control note» est une inscription de deux lignes en signes hiératiques sur un fragment de calcaire de 36 x 20 x 12 cm. La première ligne atteste la date, un «an 39»⁵⁹, suivie selon Wegner de la mention probable du «premier mois d'Akhet», tandis que la seconde ligne identifie l'équipe de travailleurs qui a produit le bloc. Pour son inventeur, il ne fait aucun doute que cette «control note» donne la date de construction du temple lui-même, et que cette date est à rattacher au règne de Sésostri III, voire à la dernière année de son règne, plutôt qu'à celui de son fils Amenemhat III.

Son argumentation peut être résumée comme suit: **(a)** les murs de soutènement faisaient partie intégrante de la construction originelle du temple (p. 255); **(b)** le bloc notant l'«an 39» était dans une partie du remplissage que les fouilles précédentes avaient laissée intacte (n. 17 et p. 260); **(c)** les débris au sein desquels il fut trouvé résultaient de la construction du temple en pierre calcaire (fragments et éclats de calcaire, fragments de plâtre gypseux, de briques et tessons de céramique),

incluant des fragments de jarres qui avaient dû servir à contenir le gypse utilisé comme mortier dans la construction du temple (p. 255-6); **(d)** la céramique retrouvée dans ces débris inclut des bols hémisphériques⁶⁰, dont l'indice (rapport entre le diamètre et la profondeur x 100) va de 175 à 165, indice qui correspond, selon Wegner qui se réfère aux travaux de Dorothea Arnold, à une période «late in the reign of Senwosret III to early in the reign of Amenemhat III», excluant la fin du règne d'Amenemhat III où les bols étaient plus profonds (indice de 165 à 155) (p. 260); les bols hémisphériques trouvés dans le temple même et aux abords de celui-ci commencent avec le même indice; **(e)** le monument ne peut avoir été construit plusieurs décades après la mort de Sésostri III si l'on accepte l'idée que la vraie tombe de Sésostri III se trouve en Abydos et non pas à Dahchour (p. 257)⁶¹; **(f)** l'analyse des nombreux fragments de reliefs qui subsistent du temple proprement dit, construit en calcaire dans une enceinte de brique où il est précédé d'une avant-cour à colonnes, permettent de distinguer les reliefs de la façade, de haute qualité et profondément sculptés dans le creux («sunk relief»), et ceux des murs intérieurs, en relief véritable («raised relief»), parmi lesquels certains offrent une qualité moindre qui peut résulter, selon Wegner, de l'achèvement rapide du décor à la mort de Sésostri III (p. 261)⁶².

Un certain nombre de points de cette argumentation me semblent devoir être précisés, en vue de la publication finale, avant d'exclure la possibilité d'une attribution de l'an 39 de la «control note» au règne d'Amenemhat III.

– En cas de corégence d'Amenemhat III avec son père inaugurée en l'an 20 de celui-ci, un «an 39» de Sésostri III équivaldrait à l'an 20 d'Amenemhat III (et non pas au début de son règne), soit à une époque qui ne serait que de 19 ans antérieure à l'an 39 d'Amenemhat III envisagé sans corégence: l'expression «late in the reign of Senwosret III to early in the reign of Amenemhat III», utilisée par Wegner en parlant de la datation de la céramique, pourra donc étonner.

– En ce qui concerne la céramique [point **d**], Wegner reconnaît que son étude était encore inachevée au moment de la rédaction de l'article (paru en 1996), ajoutant que «Completion of the work may modify this figure somewhat»⁶³. Quand il affirme avoir employé «the chronological development of hemispherical cups established by Do. Arnold» pour exclure l'an 39 d'Amenemhat III, qui attesterait un indice 165-155 pour ces bols et non l'indice 175-165 mesuré à partir des fragments trouvés près de la «control note», Wegner ne renvoie pas le lecteur à des publications autres que celles qu'il cite en note 22, à savoir l'article de Dorothea Arnold paru en 1982 sur la céramique du complexe d'Amenemhat III à Dahchour et un complément paru en 1988⁶⁴. En consultant ces publications, on s'aperçoit que l'auteur n'y mentionne pas d'indice 165-155 qui serait propre à la fin du règne d'Amenemhat III; quant à l'idée d'une diminution progressive de l'indice en question, qu'elle énonce effectivement au terme de ses observations, elle se base en fait, pour la supposer, sur la comparaison de deux dépôts beaucoup plus distants dans le temps: le dépôt n° 6 (juste à l'extérieur de l'enceinte de la pyramide), qui atteste des indices allant de 185 à 145 (avec deux coupes à plus de 210!) et n'est pas antérieur au règne d'Amenemhat III, et le dépôt n° 7 (dans le site de la vallée), qui atteste des indices allant de 140 à 116 et est daté aujourd'hui du milieu de la XIII^{ème} dynastie⁶⁵. Bref, Wegner me semble omettre de préciser sur quoi se fonde sa conviction — si déterminante dans son attribution de l'«an 39» à Sésostri III — qu'un indice de 175-165 conviendrait parfaitement à l'an 20 d'Amenemhat III, mais exclurait l'an 39 du même roi.

– Des précisions me semblent devoir être apportées également en ce qui concerne la terrasse dans les fondations de laquelle la «control note» a été découverte et qui, selon Wegner, faisait partie intégrante de la construction originelle [point **a**]. Dans la coupe publiée à l'issue de la première fouille du site⁶⁶, David Randall-MacIver avait très clairement distingué le chemin longeant le pylône (qui se poursuit sur les trois autres côtés du temple) de la terrasse adjacente, dont le niveau est donné comme étant nettement inférieur. Wegner semble accepter cette restitution, puisqu'il parle d'une «low brick terrace» dont il dit qu'elle est «contiguous with a wide brick-paved street that

encircled the temple building» (p. 255), mais la coupe qu'il publie (fig. 4) omet de localiser cette «brick-paved street», dont la légende ne fait aucune mention, comme si la terrasse allait du mur 3 (mur extérieur) jusqu'au pylône! Ajoutons sur ce point les termes employés par Randall-MacIver dans son commentaire (p. 59, mes italiques): «Finally the entire temple was surrounded by four enclosing walls, K, H, T, B, to which A was added in order to give extra depth to the front». Comme c'est entre les murs 2 et 3, dans les fondations de la terrasse, que la «control note» a été découverte —et non pas entre le mur 2 et le pylône sous le chemin entourant le temple—, il semble important de connaître les arguments archéologiques qui permettent à Wegner d'exclure l'hypothèse d'une adjonction de cette terrasse à une date nettement postérieure à l'achèvement du temple. Les recherches opérées dans cette zone en 1994, dont Wegner publie une photographie⁶⁷, ont-elles permis de vider la totalité des fondations de la terrasse? Ont-elles été poursuivies par le dégagement des angles formés par les murs 2 et 3 et les murs notés K et T sur le plan de Randall-MacIver? La façon dont ces murs se rejoignent devrait permettre en tout cas d'en préciser la chronologie, comme ce fut le cas en ce qui concerne le complexe de Dahchour⁶⁸. Des précisions devraient être apportées en outre sur l'aménagement extérieur des conduits d'évacuation de l'eau issue des libations, de même que sur la nature du remplissage de l'espace compris entre le mur 2 et le pylône: est-il similaire ou non aux débris découverts entre les murs 2 et 3 près de la «control note»? Enfin, était-il nécessaire de construire le mur 2 avec des contreforts, comme le mur 3 et à l'inverse du mur 1, s'il était prévu dès le départ que sa fonction serait identique à celle du mur 1?

– En examinant les reliefs fragmentaires des murs intérieurs du temple [point f], Wegner constata que le programme iconographique concernait en grande partie le dieu Osiris, avec des scènes qui lui semblaient chercher à définir «the relationship between the deceased Sesostri III and the god»⁶⁹. Le fait que certaines de ces scènes ont pu être, suivant Wegner, «incomplete when the king died and (...) rapidly finished at that time» prouve leur importance majeure dans le cadre du culte funéraire de Sésostri III. Dans ce contexte, une priorité a-t-elle pu être accordée à l'exécution des reliefs de la façade réalisés dans le creux, dont Wegner dit qu'ils sont «uniformly of extremely high quality with very fine modeling details»? A défaut de disposer d'informations sur la nature des scènes et des inscriptions qu'ils attestent, la qualité de ces reliefs et leur localisation à l'extérieur du temple n'invitent-elles pas à envisager la possibilité d'une réalisation postérieure à la mort de Sésostri III? Rappelons d'ailleurs au passage qu'un cartouche d'Amenemhat III avait été découvert sur un fragment de pierre lors des fouilles de Randall-MacIver⁷⁰. On regrettera certes qu'aucune photographie ni aucune description de ce fragment n'a été publiée, mais on s'étonnera aussi que Wegner n'y fasse aucune allusion. L'étude des reliefs et leur publication permettront peut-être de trancher la question.

– Enfin, une analyse géologique comparative devrait permettre d'établir de façon définitive si la pierre conservant la «control note» et les débris accumulés dans la fondation de la terrasse sont vraiment issus du même gisement que la pierre utilisée pour la construction du temple [point c]. Des précisions apportées à propos du dallage de la cour devraient permettre d'affirmer si celui-ci a été mis en place, avec sa colonnade, avant ou après le temple proprement dit. Jusque-là, l'hypothèse d'un aménagement de la cour à une période postérieure à la mort de Sésostri III pourra être énoncée, d'autant que le culte de Sésostri III est resté effectif pendant de nombreuses décennies, comme en témoignent les données relatives à la ville de W³ḥ-Swt-≈^c-k³w-R^c-m³^c-ḥrw-m-³bdw découverte par Wegner à proximité du temple de Sésostri III⁷¹.

Si l'attribution à Sésostri III de l'«an 39» de la «control note» d'Abydos se confirme un jour, il subsistera cependant toujours un doute. En effet, quand bien même les précisions apportées au niveau archéologique et géologique permettraient d'exclure une attribution à Amenemhat III, l'on pourra concevoir, comme Wegner en examine d'ailleurs la possibilité⁷², que ce bloc puisse provenir d'un lot marqué à l'époque d'un roi antérieur à Sésostri III. Si Sésostri II doit être clairement

écarté, Sésostri I^{er} est un bon candidat, tandis qu'Amenemhat II, dont la date la plus haute est quand même l'«an 35» de la stèle de Hérou⁷³, ne doit pas être nécessairement exclu⁷⁴. Conjugée à la conviction de Wegner que la vraie tombe de Sésostri III se trouve à Abydos et non pas à Dahchour, l'attribution à Sésostri III de la «control note» d'Abydos et la corégence longue qui s'ensuit avec son fils provoquent, en tout cas, une modification importante dans la succession chronologique des tombes royales édifiées du vivant de Sésostri III, car la construction des deux pyramides d'Amenemhat III aurait été entreprise à une date antérieure à celle du complexe funéraire de son père en Abydos. En délaissant Dahchour pour une seconde tombe édifiée ailleurs, le père aurait-il pris exemple sur le fils, si bien qu'avant sa mort, ce n'est pas moins de quatre tombes royales dont la construction avait été menée à bien ou, du moins, commencée? La question mérite une étude approfondie, qui ne manquera pas d'inclure la nature des barques exhumées au sud du complexe de Dahchour⁷⁵.

Notons par ailleurs que, dans ce cas de figure, le fils ou «junior partner» n'aurait pas attendu la mort du «senior partner» de la corégence pour commencer la construction de sa propre tombe. Cette constatation contredit, en somme, l'idée jadis énoncée, dans le dossier Amenemhat I^{er}-Sésostri I^{er}, par certains partisans d'une corégence qui cherchaient à expliquer pourquoi l'édification du complexe de Sésostri I^{er} à Licht n'avait débuté qu'en l'an 10 de son règne⁷⁶. Comme Felix Arnold l'avait proposé dès 1990⁷⁷, la date tardive du début des travaux se justifie par le fait que d'autres priorités étaient imposées aux artisans royaux. En outre, si l'on accepte que l'«an 39» d'Abydos a été noté en fonction du «senior partner» sur base du fait que «Activities connected with the construction of the mortuary complex of a senior king might well have been dated using his regnal dates and not those of the junior coregent»⁷⁸, on notera que cela n'eût pas été le cas en ce qui concerne la «control note» A2 de Licht-Nord⁷⁹, qui atteste un «an 1» —et non pas un «an 21»!— qui concerne nécessairement Sésostri I^{er}. Ainsi donc, s'il arrive un jour que j'accepte qu'Amenemhat III a pu être corégent de son père, suivant la proposition de Wegner, il est clair que l'existence de cette corégence ne pourra jamais que desservir l'argumentation de ceux qui plaident en faveur d'une corégence entre Sésostri I^{er} et son père!

3. Le Papyrus royal de Turin est pour Wegner (p. 262) «a significant, but not unquestionable, piece of evidence in favor of a reign for Senwosret III of 30 + x years». L'«an 39» découvert à Abydos l'amène logiquement à remettre en question l'idée proposée jadis par Krauss et Franke, et largement adoptée aujourd'hui (voir ci-dessus), selon laquelle les «30+x ans» de la ligne V.24 concerneraient la durée du règne d'Amenemhat II, quand le règne de Sésostri III serait crédité des «19 ans» de la ligne précédente. Si vraiment, comme le pensait jadis Parker, les «30+x ans» concernent Sésostri III et correspondent en l'occurrence à un minimum de «37 ans x mois et x jours», alors ne convient-il pas aussi de rendre à Sésostri II les «19 ans» de la ligne précédente, en estimant que la ligne V.22 concerne Amenemhat II et donc un règne de plus de 30 ans? Dans un second temps, il convient de justifier les «213 ans 1 mois et 17 jours» notés à la ligne V.3 comme étant la période totale pendant laquelle la XII^{ème} dynastie occupa le pouvoir. Que ces 213 ans doivent correspondre à la somme des années comptabilisée à partir des données fournies pour chacun des rois est prouvé par la ligne V.18, qui note la somme des années (143 ans) totalisée pour les rois de la XI^{ème} dynastie, avec l'indication par le scribe d'une discordance de 7 ans⁸⁰. L'explication formulée par Franke en 1988, fondée sur l'existence de coréquences⁸¹, conserve-t-elle quelque valeur, si une corégence supplémentaire de 19 ans entre Amenemhat III et Sésostri III doit être prise en considération désormais? On comprend déjà un peu mieux la portée du «not unquestionable» de Wegner...


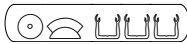
Effectuons à titre expérimental quelques calculs. Dans ce qui suit, je comptabilise *grosso modo* 3 ans pour la somme des mentions de mois et de jours non conservés pour les six rois des

lignes V.20-25⁸². Pour simplifier les calculs, je pose une somme totale (hypothétique) de 4 ans 1 mois et 17 jours pour l'ensemble des notations des durées de mois et de jours de la ligne V.20 à la ligne VI.2⁸³. La somme des notations d'années entières devrait, dans ce cas, être de 209 ans⁸⁴. Voici une répartition de ces années entre les huit règnes:

| | | | |
|----------------------|-----------------|------------------------|----------------|
| v.20 Séhétepi bré | 29 | v.24 Khakaouré | 30 + 7 minimum |
| v.21 Khéperkaré | 45 | v.25 Nyma atré | 40 + 4 minimum |
| v.22 Noubkaouré | 10 + 24 minimum | VI.1 Maakhérou ré | 9 ans |
| v.23 Khakhéperré | 19 | VI.2 Néféro u-Sobek | 3 ans |

[hypothèse I]

La somme totale des années entières s'élève à 220 ans minimum, soit 11 ans de plus que les 209 ans requis. Une explication peut-elle être proposée sur base de l'existence de coréances? Si c'est le cas, elle sera en tout cas différente de celle qui était avancée par Franke en 1988⁸⁵. Une explication qui ferait intervenir la question de coréances ne peut se faire que si l'on augmente de quelques années le règne d'Amenemhat III et/ou d'Amenemhat II (8 ans en tout pour atteindre un total de 228 ans), tout en déduisant une seule et unique coréance, en l'occurrence celle de ± 19 ans supposée par Wegner pour Sésostri
s III/Amenemhat III (228 ans moins 19 ans = 209 ans). Dans ce cas, la coréance proposée par Wegner offrirait de nouveau un bon argument, à travers le pTurin, en faveur de l'absence d'autres coréances sous la XII^{ème} dynastie! En effet, en déduisant la durée supposée des coréances prétendues de AI-SI, SI-AII, AII-SII et AIII-AIV, il conviendrait d'augmenter le règne d'Amenemhat II au-delà de 40 ans et celui d'Amenemhat III au-delà de 50 ans, ce qu'interdisent formellement les données chiffrées conservées par le pTurin⁸⁶.

En partant également de l'idée que les 213 ans de la ligne VI.3 correspondent à la somme vérifiable des durées indiquées aux lignes V.20 à VI.2, une hypothèse alternative peut être proposée, qui tiendrait compte d'un règne de 18 années complètes pour un Sésostri
s III mort au début de son an 20, sans coréance avec Amenemhat III⁸⁷. Les noms d'intronisation des rois seraient notés dans le bon ordre, mais une confusion visuelle entre  et  aurait amené le copiste du pTurin à noter derrière le nom Noubkaouré la durée de règne de Sésostri
s III, pour corriger ensuite son erreur en notant derrière le nom Khakaouré la durée de règne d'Amenemhat II.

| | | | |
|----------------------|----------------------------|------------------------|-------------------------------|
| v.20 Séhétepi bré | 29 | v.24 Khakaouré | 30 + 4 minimum (Amenemhat II) |
| v.21 Khéperkaré | 45 | v.25 Nyma atré | 40 + 4 minimum |
| v.22 Noubkaouré | 10 + 8 (Sésostri s III) | VI.1 Maakhérou ré | 9 ans |
| v.23 Khakhéperré | 19 | VI.2 Néféro u-Sobek | 3 ans |

[hypothèse II]

La somme totale des années entières s'élève dès lors à 201 ans, auxquels il reste 8 années entières à ajouter et à répartir entre les règnes d'Amenemhat II et Amenemhat III, avec un maximum de 5 ans supplémentaires pour l'un ou l'autre des deux rois. Envisagé de la sorte, le pTurin permettrait de renforcer l'hypothèse, énoncé ci-dessus, d'un «an 39» pour Amenemhat II⁸⁸. On pourrait même faire l'économie d'une des 8 années, si la somme des 6 notations manquantes des mois et des jours est augmentée d'un an, pour passer de 3 à 4 ans. Cette hypothèse alternative permet donc de justifier le total des 213 ans indépendamment de l'existence de coréances, hypothèse dans laquelle intervient un règne de Sésostri
s III qui se serait achevé tout au début de l'an 20.

Les deux hypothèses (I et II) qui viennent d'être détaillées se basent donc sur l'idée que les 213 ans de la ligne VI.3 sont la somme effective (et vérifiée par le scribe ramesside) des durées de

règne notées aux huit lignes précédentes. Faut-il pour autant considérer ces 213 ans comme la durée réelle de la XII^{ème} dynastie? C'est là une tout autre question.

Dans l'affirmative, ces 213 ans couvriraient une période allant de 2006 à 1793 environ (an 7 de Sésostri III = 1866). Il est heureux de constater que cela serait sans effet sur la chronologie de la fin de la XII^{ème} dynastie et de la Deuxième Période Intermédiaire, le décalage se portant sur les règnes antérieurs à Sésostri III. Ce décalage se reporterait automatiquement sur la XI^{ème} dynastie (durée de 143 ans d'après le pTurin), dont le début placé vers 2150 se rapprocherait —d'une façon assez intéressante au niveau historique!— de la date de la passation de pouvoir entre la dernière dynastie memphite et les rois héracléopolitains. Par contre, si les 213 ans du pTurin ne correspondent pas à la durée réelle de la XII^{ème} dynastie, c'est qu'une erreur se sera glissée dans les données fournies au scribe qui copiait la liste royale du pTurin, sans que celui-ci ait pu constater quoi que ce soit. Je pense très précisément à une durée de «9 ans» pour Sésostri II notée «19 ans» par un scribe qui aurait corrigé en «213 ans» une somme totale qui n'était à l'origine que de «203 ans»⁸⁹. Dans ce cas, le début de la XII^{ème} dynastie serait à placer vers 1996.

L'âge du militaire Khou-Sobek offrira une nouvelle fois un élément intéressant pour la discussion. Si la XII^{ème} dynastie a duré 213 ans, l'âge de Khou-Sobek serait revu à la hausse sans aller toutefois jusqu'aux 69 ans imposés par la chronologie de Parker. Avec un règne de 38 ans pour Amenemhat II (sans corégence avec Sésostri II), Khou-Sobek aurait eu 57 ans lors de sa mission en Nubie (an 9 d'Amenemhat III). On pourrait n'y voir qu'une activité d'inspection sans grand danger pour lui, contrairement aux expéditions militaires mentionnées dans sa stèle abydonienne, qui furent menées tant au Rétjénou qu'en Nubie jusqu'en l'an 19 de Sésostri III, date à laquelle que Khou-Sobek atteignait l'âge de 48 ans. Ces deux données sont à réduire de 10 ans, en cas de réduction du règne de Sésostri II de 19 à 9 ans: il aurait eu 38 ans en l'an 19 de Sésostri III, et 47 ans en l'an 9 d'Amenemhat III.

4. Les autres pièces du dossier retenues par Wegner en faveur d'une corégence longue mériteraient que l'on s'y attarde longuement. La plupart de ces éléments sont connus depuis longtemps. Je me contenterai ici de montrer en quoi ils n'offrent pas d'argument décisif en faveur de cette corégence (ou d'un règne de plus de 30 ans pour Sésostri III).

Une fête Sed de Sésostri III (Wegner, 262-264) est attestée par un linteau de Médamoud⁹⁰, auquel il convient d'ajouter les fragments de reliefs et d'inscriptions retrouvés en grand nombre lors des fouilles de Dieter Arnold à Dahchour⁹¹. Néanmoins, en l'absence de document indiquant la date précise à laquelle cette fête a eu lieu, si du moins elle a eu lieu⁹², l'an 30 reste hypothétique, puisque d'autres dates sont attestées pour d'autres rois⁹³. L'importance de cette fête dans la continuité monarchique et l'existence de dates autres que l'an 30 pour sa célébration ont amené plusieurs égyptologues à concevoir une périodicité de la fête indépendante des règnes personnels⁹⁴. Contrairement à ce que Simpson écrivait en 1963 sur base de la chronologie de Parker⁹⁵, il ne semble pas exclu qu'une périodicité de 30 ans soit comptée pour l'ensemble de la XII^{ème} dynastie, à partir de l'intronisation d'Amenemhat I^{er}⁹⁶. En adoptant la durée de 213 ans notée par le pTurin, qu'il y ait eu ou non corégence d'Amenemhat III avec son père, l'on pourra envisager la séquence suivante:

- | | |
|---|---|
| – (an 30 d'Amenemhat I ^{er} = an 1 de Sésostri I ^{er}) | attestée (sans date) |
| – an 31 de Sésostri I ^{er} | attestée (date = inscription Hatnoub n° 49) |
| – (± an 16 d'Amenemhat II) | non attestée ⁹⁷ |
| – (± an 8 de Sésostri II) | non attestée |
| – (± an 19 de Sésostri III) | attestée (sans date) |
| – an 30 d'Amenemhat III | attestée (date = stèle de Cheikh Farag) |

L'inscription de couronnement d'Amenemhat III (Wegner, 270-271), qui provient certainement d'un édifice du Fayoum, se trouve réduite à l'état de fragments⁹⁸. Elle mentionne Sésostri III au début de la section conservée (fragment 15801, col. 2), tandis que la fin concerne la proclamation des noms composant la titulature d'Amenemhat III (fragment 15803, col. 6-8). On a établi depuis longtemps un rapprochement avec l'inscription de Deir el-Bahari qui évoque la proclamation des noms royaux d'Hatchepsout par les ritualistes obéissant à l'ordre de Touthmosis I^{er}⁹⁹. Si les commentateurs s'accordent sur le caractère fictif de l'épisode narré par Hatchepsout, il en va autrement en ce qui concerne l'inscription de Berlin. Les uns estiment que ce texte prouverait que Sésostri III était vivant et présent lors de l'intronisation de son fils¹⁰⁰, tandis que d'autres estiment que telle n'est pas la seule interprétation possible. Wegner appelle à la circonspection, car il pourrait s'agir d'un texte purement conventionnel, décrivant d'une façon idéale la transmission de la royauté, pour mettre en évidence la légitimité du nouveau roi au niveau théologique et politique¹⁰¹. Pour Franke, le lien entre les deux rois n'est pas clairement exprimé¹⁰², tandis que Delia, comparant les blocs de Berlin au texte d'Hatchepsout, note que ce dernier est loin d'être la copie de l'autre: «different phrases and spacing between them on the remaining sections of both texts show that Hatshepsut departed from her supposed model»¹⁰³. En fait, il se pourrait que la phrase incluant le cartouche de Sésostri III corresponde, dans le texte d'Hatchepsout, à la prière adressée aux dieux en faveur de Touthmosis I^{er} censé être vivant (*Urk.* IV 259.6)¹⁰⁴. Mais en restaurant *dw³.sn* n.f au début de la colonne 2, le caractère divin de Sésostri III est-il pour autant préférable? La question reste ouverte.

Avec sa séquence «an 19-an 1», le pBerlin 10055 (ci-dessus, note 22) a pu passer comme une preuve claire d'une corégence de Amenemhat III et Sésostri III, qui aurait été instaurée au premier jour de l'an 20 de ce dernier¹⁰⁵. Néanmoins, comme ce document offre une synthèse de données allant de «Péret IV» de l'an 19 à «Péret II» de l'an 1, Murnane et Delia ont retenu la possibilité que le début de l'an 20 ait été désigné rétrospectivement comme l'an 1 du nouveau roi, s'agissant de la même année civile¹⁰⁶. Dans ce cas, l'accession au trône d'Amenemhat III serait intervenue à une date indéterminée, mais antérieure à Péret II. Il serait intéressant de connaître sur ce point l'opinion du Professeur Luft, d'autant que la fin du document semble toujours inédite¹⁰⁷. Dans la foulée, il conviendrait aussi de réexaminer la signification de la troisième ligne du pKahun XIII.1: l'«an 33» qu'elle atteste redevient-il un élément en faveur d'un règne long de Sésostri III et d'une corégence avec son fils?

Il est clair pour Wegner (272-274) que les mentions conjointes de Sésostri III et d'Amenemhat III ne constituent pas *en soi* un argument décisif en faveur d'une corégence¹⁰⁸. Des mentions conjointes existent d'ailleurs pour Amenemhat III et Néféro-Sobek, sans qu'une corégence des deux souverains ne soit retenue dans les études récentes¹⁰⁹. On y verra plutôt une manière d'exprimer une continuité monarchie établie en toute légitimité et, comme il s'agit souvent de monuments privés, l'adhésion d'un particulier à cette succession monarchique, preuve de loyalisme envers le souverain régnant¹¹⁰.

Wegner estime toutefois qu'il faut accorder un traitement différent à l'autel retrouvé dans le temple d'Hathor à Sérahit el-Khadim (n° 89), qui fut placé dans le saint des saints par le chambellan Horourré¹¹¹. Datée de l'an 6 d'Amenemhat III par une inscription de la face antérieure, il présente sur une des faces latérales une scène où la déesse Hathor présente la vie à la narine de Sésostri III, scène semblable à deux autres scènes où le roi est cette fois Amenemhat III (dalle n° 166; pilier n° 83 de l'an 2 au centre du saint des saints). Pour Wegner, rien ne permet de penser que la scène serait destinée à vénérer un roi défunt, si bien qu'il estime qu'elle peut le montrer comme le corégent de son fils. En fait, la scène de cet autel peut être analysée conjointement à celle qui figure dans la lunette d'une des deux faces de la stèle abydonienne de Séhétepi (Caire CG

20538), où Sésostri III représenté par son sérekḥ reçoit la vie de la part d'Osiris, tandis que, de l'autre côté, une scène similaire concerne Amenemhat III¹¹². L'on pourra donc s'étonner, si deux rois règnent conjointement au moment de la composition de la stèle, que seul Amenemhat III se trouve mentionné dans la copie de l'*Enseignement loyaliste* qu'offre le texte inscrit sous la lunette consacrée à Sésostri III. Le don de la vie au roi — tout comme l'épithète di.(w) ḥnh attesté dans la scène du Sinaï — semble concerner non pas la vie du roi, mais l'aptitude qui lui est donnée par la divinité locale d'accomplir le rituel du temple. La vraie question sera donc de savoir si une telle image de Sésostri III pouvait être représentée après sa mort par un particulier qui souhaitait ainsi vénérer sa mémoire, en même temps qu'il exprimait son loyalisme envers son successeur. La réponse sera affirmative s'il en va de même que pour l'épithète di.(w) ḥnh.

Enfin, il serait intéressant de tenter de recomposer la chronologie des événements de l'an 19 de Sésostri III, pour lequel plusieurs documents peuvent intervenir. Le roi participa alors à sa quatrième expédition en Nubie, qui l'amena bien au-delà de la deuxième cataracte. L'inscription Khartoum 2683 décrit les difficultés que présenta au niveau de la navigabilité le retour de l'expédition jusqu'à Ouronarti, en Akhet IV.2. Si Iikhernéfert et Sa-Satet ont été envoyés en mission après le retour du roi à la Résidence¹¹³, ils ont pu arriver à Abydos dans les derniers mois de l'an 19 et accomplir alors leur mission, Iikhernéfert et son équipe restant sur place pour assister aux mystères d'Osiris, qui avaient lieu semble-t-il en Akhet I.22¹¹⁴ de ce qui devait, dès lors, être l'an 20. On notera qu'Amenemhat III n'est pas mentionné sur la stèle Berlin 1204, ce qui pourrait indiquer, comme on l'a suggéré dans l'analyse du pBerlin 10055, que celui-ci n'a pas été intronisé en Akhet I.1 de l'an 20 de Sésostri III. La stèle Berlin 104 a pu être achevée après Akhet I.22, mais avant l'accession au trône d'Amenemhat III, tandis que les stèles du groupe ANOC 1 attestant l'an 1 de ce roi étaient réalisées dans la foulée.

Comme on ignore à quel âge Sésostri III est monté sur le trône, il est impossible d'affirmer si l'âge avancé qui semble être le sien sur la plupart des statues qui le représentent concerne la fin d'un règne de 19 ans ou de 39 ans. Si Wegner (265-266) penche pour la seconde solution, le linteau du Louvre prouve à lui seul que les représentations qui existent du roi jeune peuvent résulter d'une volonté d'idéaliser son image. Si Sésostri III était déjà relativement âgé en l'an 19 de son règne, il se peut que la cinquième campagne à laquelle il avait pris part — sa quatrième campagne personnelle sous le soleil de Nubie! — ait eu des conséquences fâcheuses sur sa santé. Peut-être est-il mort d'avoir trop investi dans l'établissement d'une frontière sud qui soit parfaitement imperméable aux mouvements des populations nubiennes. S'il a vécu encore 20 ans après cette campagne de l'an 19, une cause similaire peut avoir engagé un roi physiquement affaibli à se retirer brusquement et prématurément du pouvoir au profit de son fils.

Claude Obsomer
Université catholique de Louvain
Institut Catholique de Paris

- 1 F.L.I. GRIFFITH, *Hieratic Papyri from Kahun and Gurob*, Londres, 1898, pl. XXI, p. 52-53 et 85. Voir aussi A.H. GARDINER, *Egypt of the Pharaohs*, Oxford, 1961, p. 439.
- 2 R. PARKER, *The Calendars of Egypt* (SAOC 26), Chicago, 1950, p. 69.
- 3 W.K. SIMPSON, *A Tomb Chapel Relief of the Reign of Amunemhet III and Some Observations on the Length of the Reign of Sesostris III*, dans *CdE* 47 (1972), p. 50-54.
- 4 R. KRAUSS, *Sothis- und Monddaten* (HÄB 20), Hildesheim, 1985, p. 194-198. Stephen Quirke a offert une synthèse excellente des arguments de Simpson et de Krauss: cfr J. BOURRIAU, *Pharaohs and Mortals. Egyptian Art in the Middle Kingdom*, Cambridge, 1988, p. 4-5.
- 5 W.A. WARD, *Index of Egyptian Administrative and Religious Titles of the Middle Kingdom*, Beyrouth, 1982, n° 329, avec des variantes de graphie dans les inscriptions mentionnées ci-dessus.
- 6 G. GOYON, *Nouvelles inscriptions rupestres du Ouadi Hammamat*, Paris, 1957, p. 90-91, pl. XVII.
- 7 D. FRANKE, *Personendaten aus dem Mittleren Reich* (ÄA 41), Wiesbaden, 1984, dossier n° 695.
- 8 IDEM, dossier n° 271.
- 9 IDEM, dossier n° 481.
- 10 IDEM, dossier n° 293.
- 11 GOYON, *Nouvelles inscriptions*, p. 91, pl. XVII.
- 12 J. COUYAT, P. MONTET, *Les inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques du Ouâdi Hammâmât* (MIFAO 34), Le Caire, 1912, p. 63, pl. XVIII.
- 13 IDEM, p. 70, pl. XXIV.
- 14 GOYON, *Nouvelles inscriptions*, p. 22.
- 15 K.R. LEPSIUS, *Denkmaeler aus Aegypten und Aethiopien*, II, pl. 139b; D. DUNHAM, J.M.A. JANSSEN, *Second Cataract Forts*, I. *Semna Kumma*, Boston, 1960, p. 131, pl. 93A; F. HINTZE, W.F. REINEKE, *Felsinschriften aus dem sudanesischen Nubien*, Berlin, 1989, n° 520, p. 155-156, pl. 217. Cette inscription ne fut pas retrouvée par Hintze et Reineke.
- 16 FRANKE, *Personendaten*, dossier n° 455; P.-M. CHEVEREAU, *Contribution à la prosopographie des cadres militaires du Moyen Empire*, dans *RdE* 42 (1991), p. 66 (n° 172); B. GRATIEN, *Prosopographie des Nubiens et des Egyptiens en Nubie avant le Nouvel Empire*, Lille, 1991, p. 136-137.
- 17 J. GARSTANG, *El Arâbah*, Londres, 1901, pl. IV-V, p. 32-33 (Newberry); J.H. BREASTED, *Ancient Records of Egypt*, I, Chicago, 1906, § 676-687; K. SETHE, *Ägyptische Lesestücke*, 2ème éd., Leipzig, 1928, p. 83-84; W.K. SIMPSON, *The Terrace of the Great God at Abydos* (PPYEE 5), New Haven et Philadelphie, 1974, pl. 31.
- 18 Voir aussi W.K. SIMPSON, *Sesostris III.*, dans *LÄ* V, 1984, col. 903.
- 19 SIMPSON, *The Terrace of the Great God*, pl. 1-4. Voir aussi R.J. LEPROHON, *The Personnel of the Middle Kingdom Funerary Stelae*, dans *JARCE* 15 (1979), p. 33-38.
- 20 Pour la traduction de hr shrt, il convient de suivre A.H. GARDINER, *Egyptian Grammar*, 3ème éd., Oxford, 1957, § 165.10. Voir aussi M. MALAISE, J. WINAND, *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique*, Liège, 1999, p. 601 (ex. 1653). Dans l'inscription Khartoum 2863, qui concerne la même expédition, les mêmes termes sont employés pour désigner le retour, mais avec en outre l'emploi de m ḥd: D. DUNHAM, *Second Cataract Forts*, II. *Uronarti, Shalfak, Mirgissa*, Boston, 1967, pl. XXV; Cl. OBSOMER, *Les campagnes de Sésostri dans Hérodote*, Bruxelles, 1989, p. 63 et fig. 4.
- 21 Voir aussi H. SCHÄFER, *Die Mysterien des Osiris in Abydos unter König Sesostris III* (UGAÄ IV.2), Leipzig 1904; K. SETHE, *Ägyptische Lesestücke*, p. 70-71; M. LICHTHEIM, *Ancient Egyptian Autobiographies* (OBO 84), Fribourg, 1988, p. 98-100, n° 42.
- 22 U. KAPLONY-HECKEL, *Ägyptische Handschriften*, I, Wiesbaden, 1971, pl. III.
- 23 L. BORCHARDT, *Der zweite Papyrusfund von Kahun und die zeitliche Festlegung des mittleren Reiches der ägyptischen Geschichte*, dans *ZÄS* 37 (1899), p. 91-92.
- 24 On sait à présent que l'inscription nubienne RIK 129, gravée non pas à Koumma mais près de Tangour, concerne l'an 12 de Touthmosis III: cfr HINTZE, REINEKE, *Felsinschriften*, n° 562, p. 172, pl. 239.
- 25 Ces indices sont fournis par la stèle Caire CG 20691 et par le reposoir en forme d'escalier du temple d'Hathor à Sérabit el-Khadim (Sinäï 89). Voir à la fin de cet article.
- 26 Sur l'étude de Simpson, on verra aussi R.D. DELIA, *A Study of the Reign of Senwosret III*, dissertation doctorale, Columbia University, 1980, p. 239-253, 284-287; W.K. SIMPSON, *Sesostris III.*, dans *LÄ* V, 1984, col. 903.
- 27 W. HELCK, *Schwachstellen der Chronologie-Diskussion*, dans *GM* 67 (1983), p. 43.
- 28 Cfr M.C. STONE, *Reading the Highest Attested Regnal Year Date for Senwosret II: Stela Cairo JE 59485*, dans *GM* 159 (1997), p. 91-100. Voir aussi D. FRANKE, *Zur Chronologie des Mittleren Reiches*, dans *Orientalia* 57 (1988), p. 117.
- 29 KRAUSS, *Sothis- und Monddaten*, p. 194-198, 205-207.

- 30 FRANKE, *Orientalia* 57 (1988), p. 122-126.
- 31 W. HELCK, *Anmerkungen zum Turiner Königspapyrus*, dans *SAK* 19 (1992), p. 172-173; J. VON BECKERATH, *Chronologie des Pharaonischen Ägypten* (MÄS 46), 1997, p. 134. On y ajoutera K.S.B. RYHOLT, *The Political Situation in Egypt during the Second Intermediate Period c. 1800-1550 B.C.* (CNI Publications, 20), Copenhagen, 1997, p. 13-15.
- 32 FRANKE, *Orientalia* 57 (1988), p. 121.
- 33 U. LUFT, *Das Archiv von Illahun und Sesostriis III.*, dans *BiOr* 40 (1983), col. 293.
- 34 U. LUFT, *Remarks of a Philologist on Egyptian Chronology*, dans *Ägypten und Levante* 3 (1992), p. 110, n. 15: «The lunar dates of Illahun have given a solid basis for establishing the length of his reign to 19 years». Le détail est proposé dans la table publiée dans *Die Chronologische Fixierung des ägyptischen Mittleren Reiches nach dem Tempelarchiv von Illahun* (Sitz. ÖAW, 598), Vienne, 1992, face à la p. 224.
- 35 LUFT, *BiOr* 40 (1983), col. 290-291; *Die Chronologische Fixierung*, p. 77.
- 36 LUFT, *Ägypten und Levante* 3 (1992), p. 114, n. 46.
- 37 LUFT, *BiOr* 40 (1983), col. 292; *Die Chronologische Fixierung*, p. 20.
- 38 U. LUFT, *Illahunstudien IV: Zur chronologischen Verwertbarkeit des Sothisdatums*, dans *SAK* 16 (1989), p. 233; *Die Chronologische Fixierung*, p. 224-229.
- 39 LUFT, *Die Chronologische Fixierung*, p. 228; *Ägypten und Levante* 3 (1992), p. 114, n. 46.
- 40 D. FRANKE, *Das Heiligtum des Heqaib auf Elephantine* (SAGA 9), Heidelberg, 1994, p. XIII, qui abandonnait la «chronologie basse» de Krauss qu'il avait retenue dans *Orientalia* 57 (1988), p. 117-119, 134-137.
- 41 W.K. SIMPSON, dans *BiOr* 53 (1996), col. 684.
- 42 Cfr F. ARNOLD, *The Control Notes and Team Marks* (South Cemeteries of Lisht, III), New York, 1990, p. 30.
- 43 F. ARNOLD, *New Evidence for the Length of the Reign of Senwosret III?*, dans *GM* 129 (1992), p. 27-31. Voir aussi FRANKE, *Das Heiligtum des Heqaib*, p. XII.
- 44 J.W. WEGNER, *The Nature and Chronology of the Senwosret III – Amenemhat III Regnal Succession: Some Considerations based on New Evidence from the Mortuary Temple of Senwosret III at Abydos*, dans *JNES* 55 (1996), p. 251-255.
- 45 J. WEGNER, *The Mortuary Complex of Senwosret III: A Study of Middle Kingdom State Activity and the Cult of Osiris at Abydos*, dissertation doctorale, Univ. of Pennsylvania, 1996. *Non vidi*.
- 46 WEGNER, *JNES* 55 (1996), p. 249-279. L'auteur ne propose pas de dates absolues du règne de Sésostriis III dans ses publications accessibles à ce jour. On notera que le site <http://www.upenn.edu/museum/News/senwosret.html>, qui présente les résultats des fouilles au grand public, retient «ca. 1878-1841 B.C.», ce qui induit une référence à la chronologie de Parker où l'an 7 de Sésostriis III équivaut à 1872.
- 47 WEGNER, *JNES* 55 (1996), p. 278.
- 48 Cl. OBSOMER, *Sésostriis I^{er}. Etude chronologique et historique du règne*, Bruxelles, 1995, p. 427-434. Je proposais de distinguer, pour l'emploi de m³c-ḥrw derrière le nom royal, son utilisation en contexte privé (incluant les copies sur papyrus) et en contexte royal. Seul le premier cas accordait à m³c-ḥrw une valeur historique, indiquant que le roi n'était plus en vie lors de la rédaction du document. Dans sa thèse *Dogme monarchique et protocole des souverains égyptiens au début du Moyen Empire*, soutenue à Lyon en décembre 2000, Lilian Postel confirme ce point de vue (p. 193) et le complète, en précisant les valeurs conférées à m³c-ḥrw en contexte royal. On ajoutera que les épithètes di.(w) ḥnh, ḥnh.(w) dt et variantes employées derrière un nom royal n'indiquent pas en soi que ce roi était vivant lors de la rédaction du texte: ce sont des épithètes attachées à la fonction royale de «maître du rituel» ou qui concerne la vie éternelle à laquelle le roi est appelé (voir aussi POSTEL, *op.cit.*, p. 221-223). En effet, il n'y a pas d'opposition de sens entre m³c-ḥrw et di.(w) ḥnh, ḥnh.(w) dt, puisque les deux expressions sont associées dans la date du *Rouleau de Cuir de Berlin* (pBerlin 3029 daté du Nouvel Empire), où Sésostriis I^{er} est à la fois m³c-ḥrw et ḥnh.(w) dt r nhh. Et lorsque di.(w) ḥnh suit le nom d'un roi Y quand le nom d'un roi X est suivi de m³c-ḥrw, c'est moins la présence de di.(w) ḥnh que l'absence de m³c-ḥrw derrière le nom du roi Y qui donne à penser que le roi Y pourrait être vivant au moment de la rédaction du texte (*contra* W.J. MURNANE, *Ancient Egyptian Coregencies*, SAOC 40, Chicago, 1977, p. 271).
- 49 L. BORCHARDT, *ZÄS* 37 (1899), p. 101.
- 50 Sur l'importance de ce témoignage, voir R. LEPROHON, dans *BiOr* 45 (1988), col. 113. L'épithète m³c-ḥrw se lit aussi derrière le nom de Sésostriis III sur la stèle de Khou-Sobek, supposée de peu postérieure à l'an 19, et celle de Séhétepiibré (Caire CG 20538).
- 51 KRAUSS, *Sothis- und Monddaten*, p. 73-74.
- 52 Sur l'«étage inférieur», voir J. DE MORGAN, *Fouilles à Dahchour Mars-Juin 1894*, Vienne, 1895, p. 58, fig. 128.
- 53 D. ARNOLD, A. OPPENHEIM, *Reexcavating the Pyramid Complex of Senwosret III at Dahshur*, dans *KMT* 6/2 (1995), p. 56 (n. 5): «this inscription could refer to either Senwosret III or Amenemhat III».

- 54 ARNOLD, *GM* 129 (1992), p. 31.
- 56 Le point de vue inverse est énoncé dans *KMT* 6/2 (1995), p. 50. Rappelons par ailleurs que la tombe de la princesse Méryt située à l'étage inférieur contenait un pectoral au nom d'Amenemhat III: cfr DE MORGAN, *Fouilles à Dahchour Mars-Juin 1894*, p. 63-64, pl. XX-XXI.
- 57 Comparer WEGNER, *JNES* 55 (1996), p. 256, fig. 4, et D. RANDALL-MACIVER, *El-Amrah and Abydos*, Londres, 1902, pl. XXI (plan et section).
- 58 Du côté nord-est, ce chemin est délimité par le pylône et le mur de soutènement n° 2 de Wegner (mur B de Randall-MacIver).
- 59 La lecture est confirmée par Yvan Koenig, pour qui un «an 29» semble devoir être écarté.
- 60 «hemispherical cups» ou «Trinknäpfe».
- 61 Wegner renvoie à son article *South Abydos, Burial Place of the Third Senwosret? Old & New Excavations at the Abydene Complex of Senwosret III*, dans *KMT* 6/2 (1995), p. 58-71.
- 62 Voir aussi WEGNER, *KMT* 6/2 (1995), p. 67, qui ajoute que les inscriptions des portes étaient en «sunk relief».
- 63 WEGNER, *JNES* 55 (1996), p. 260, n. 23.
- 64 Do. ARNOLD, *Keramikbearbeitung in Dahschur 1976-1981*, dans *MDAIK* 38 (1982), p. 60-65; EADEM, dans D. ARNOLD, *The Pyramid of Senwosret I (The South Cemeteries of Lisht, I)*, New York, 1988, p. 140-141.
- 65 On verra aussi M. BIETAK, *Problems of Middle Bronze Age Chronology: New Evidence from Egypt*, dans *AJA* 88 (1984), p. 479-481; C. VON PILGRIM, *Elephantine XVIII. Untersuchungen in der Stadt des Mittleren Reiches und der Zweiten Zwischenzeit* (AV 91), Mayence, 1996, p. 186-188. Intéressante est la découverte de bols hémisphériques (indices 175, 171 et 150) dans la maison H 70 d'Éléphantine, très proche de la maison H 69 dans laquelle fut découverte une écuelle avec un texte en hiéroglyphes notant un «an 46», qui semble ne pouvoir appartenir qu'à Amenemhat III: IDEM, p. 130ss, 285ss, 338s.
- 66 RANDALL-MACIVER, *El-Amrah and Abydos*, pl. XXI.
- 67 WEGNER, *KMT* 6/2 (1995), p. 65.
- 68 Dieter Arnold a pu définir plusieurs étapes dans la construction de ce complexe: ARNOLD, OPPENHEIM, *KMT* 6/2 (1995), p. 46.
- 69 WEGNER, *KMT* 6/2 (1995), p. 68, qui mentionne de grandes figures momiformes représentant le maître d'Abydos, voire le roi en Osiris. Appartiennent-elles ou non aux reliefs réalisés à la hâte à la mort du roi?
- 70 RANDALL-MACIVER, *El-Amrah and Abydos*, p. 59.
- 71 Voir J. WEGNER, *Excavations at the Town of Enduring-are-the-Places-of-Khakaure-Maa-Kheru-in-Abydos; A Preliminary Report on the 1994 and 1997 Seasons*, dans *JARCE* 35 (1998), p. 1-44. Cette ville est mentionnée juste avant Abydos dans l'*Onomasticon* du Ramesséum (ligne 211).
- 72 WEGNER, *JNES* 55 (1996), p. 257.
- 73 J. DE MORGAN et alii, *Catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte ancienne*, I.1, Vienne 1894, p. 25 (n° 178).
- 74 Rappelons que, dans le cas de Sésostri III, la date la plus haute attestée par l'épigraphie n'est que l'an 19!
- 75 Cfr DE MORGAN, *Fouilles à Dahchour Mars-Juin 1894*, p. 81-83.
- 76 Références dans OBSOMER, *Sésostri I^{er}*, p. 96-97.
- 77 ARNOLD, *The Control Notes and Team Marks*, p. 30. Précisions dans OBSOMER, *op.cit.*, p. 97-100.
- 78 WEGNER, *JNES* 55 (1996), p. 276.
- 79 ARNOLD, *The Control Notes and Team Marks*, p. 31 et 61.
- 80 De toute évidence, celle-ci provient de l'omission, dans la source utilisée par le copiste du pTurin, de Nebtaouyré Mentouhotep IV après Séankhkaré Mentouhotep III (ligne V.17).
- 81 La durée totale des années de coréances aurait été ajoutée à la somme des années notées derrière les huit noms royaux, au lieu d'être soustraite. Voir FRANKE, *Orientalia* 57 (1988), p. 126-127, qui effectuait le calcul suivant: 196 ans + 17 ans de coréances = 213 ans (au lieu des 179 ans que l'on obtiendrait après soustraction de la durée des coréances). Voir aussi HELCK, *SAK* 19 (1992), p. 173; RYHOLT, *The Political Situation in Egypt during the Second Intermediate Period*, p. 16.
- 82 Même démarche chez HELCK, *SAK* 19 (1992), p. 173. Voir aussi VON BECKERATH, *Orientalia* 64 (1995), p. 449. Pour les deux derniers rois de la dynastie, on comptabilisera 1 an 2 mois et 21 jours, d'après les données fournies aux lignes VI.1-2, soit «3 mois 27 jours» pour Amenemhat IV et «10 mois 24 jours» pour Néféro-Sobek.
- 83 Soit 1 an 2 mois et 21 jours (lignes VI.1-2) plus une durée légèrement inférieure à 3 ans (lignes V.20-25).
- 84 Soit les 213 ans 1 mois et 17 jours de la ligne VI.3 moins les hypothétiques 4 ans 1 mois et 17 jours.
- 85 Ci-dessus, note 81.
- 86 Notons au passage que l'inscription de Semna RIS 7 attestant une équivalence entre un «an 1» et un «an 44+x»

- peut désigner l'année civile qui marqua la fin du règne d'Amenemhat III et l'intronisation d'Amenemhat IV.
- 87 Date déductible du pBerlin 10055: voir ci-après.
- 88 Cette possibilité était aussi envisagée dans les calculs de HELCK, *SAK* 19 (1992), p. 173.
- 89 VON BECKERATH, *Orientalia* 64 (1995), p. 449, propose aussi une émendation de «213» en «203», qui lui semble «unausweichlich», mais il attribue l'erreur au scribe du pTurin. Il rappelle qu'une correction de «213» en «223» avait été retenue par PARKER, *Calendars*, p. 69, sur base d'études plus anciennes. Voir aussi MURNANE, *Ancient Egyptian Coregencies*, p. 28, n. 113.
- 90 R. COTTEVIELLE-GIRAUDET, *Médamoud*, Le Caire, 1933, pl. I; A.H. GARDINER, *Horus the Behdetite*, dans *JEA* 30 (1944), pl. IV; R.D. DELIA, *Khakaure Senwosret III: King & Man*, dans *KMT* 6/2 (1995), p. 30-31.
- 91 ARNOLD, OPPENHEIM, *KMT* 6/2 (1995), p. 47 et 54.
- 92 On rappellera les doutes énoncés par E. HORNUNG, E. STAHELIN, *Studien zum Sedfest*, Genève, 1974; W.J. MURNANE, *The Sed Festival: A Problem in Historical Method*, dans *MDAIK* 57 (1981), p. 369-376.
- 93 On pensera notamment à l'an 2 de Mentouhotep IV, à l'an 16 (Hatchepsout) et à l'an 24 de Touthmosis III.
- 94 En dernier lieu P.F. O'MARA, *Was the Sed Festivals Periodic in Early Egyptian History?*, dans *DE* 11 (1988), p. 11-30; *Dating the Sed Festival: Was there only a single model?*, dans *GM* 136 (1993), p. 58.
- 95 W.K. SIMPSON, *Studies in the Twelfth Egyptian Dynasty: I-II*, dans *JARCE* 2 (1963), p. 63.
- 96 Elle permettrait d'ailleurs de justifier l'«an 31» de la fête Sed de Sésostri I^{er}.
- 97 Voir cependant Cl. VANDERSLEYEN, *Un titre du vice-roi Mérimose à Silsila*, dans *CdE* 43 (1968), p. 249.
- 98 Berlin 15801-04: *Ägyptischen Inschriften aus den Königlichen Museen zu Berlin*, I, Leipzig, 1913, p. 138 et 268.
- 99 E. NAVILLE, *Temple of Deir el Bahri*, III, Londres, 1913, pl. LXII; *Urk.* IV 259.1-262.1.
- 100 J. VON BECKERATH, *Die Chronologie der XII. Dynastie*, dans *SAK* 4 (1976), p. 46; *Orientalia* 64 (1995), p. 446; MURNANE, *Ancient Egyptian Coregencies*, p. 229; I. MATZKER, *Die letzten Könige der 12. Dynastie*, Francfort, 1986, p. 91; K. JANSEN-WINKELN, *Zu den Koregenzen der 12. Dynastie*, dans *SAK* 24 (1997), p. 120. Je n'ai pas vu R. LEPROHON, *The reign of Amenemhat III*, dissertation doctorale, University of Toronto, 1980, p. 297-302 (cité par Wegner).
- 101 WEGNER, *JNES* 55 (1996), p. 271.
- 102 FRANKE, *Orientalia* 57 (1988), p. 118.
- 103 DELIA, *A Study of the Reign of Senwosret III*, p. 246.
- 104 La colonne 1 devait décrire la joie des courtisans, tandis que la colonne 3 évoque l'intercession de Sobek de Chédet. La colonne 2 pourrait être restaurée comme [ḏ w³.sn n].f ḥm n nsw-bity (≈ ^ε-k³w-R^ε) «Ils prièrent (adorèrent?) pour lui (sc. Amenemhat III) la majesté du Roi de Haute et de Basse-Egypte Khakhaouré». L'absence d'épithète derrière le cartouche royal est étonnant, sauf si le signe r est fautif: une vérification sur l'original était impossible en 1979 (DELIA, *op.cit.*, p. 245, n.1). L'on pourrait songer à r^ε nb (cfr *Urk.* IV 260.9) ou r nḥḥ, mais cela semble difficile dans le cas d'une narration au passé.
- 105 Par exemple, VON BECKERATH, *Orientalia* 64 (1995), p. 446; *Chronologie des Pharaonischen Ägypten*, p. 133.
- 106 MURNANE, *Ancient Egyptian Coregencies*, p. 228; DELIA, *A Study of the Reign of Senwosret III*, p. 237. Voir aussi KRAUSS, *Sothis- und Monddaten*, p. 195.
- 107 L'«an 1 Akhet jour 1» noté par BORCHARDT, *ZÄS* 37 (1899), p. 92, dans la dernière ligne qu'il transcrit est en partie manquant sur l'original publié par KAPLONY-HECKEL, *Ägyptische Handschriften*, I, pl. III. Un signe 20 pour le nombre des années serait-il possible à cet endroit? Il y a en outre, avant le signe akhet, une marque qui devrait correspondre aussi à la mention du mois.
- 108 Voir, par exemple, FRANKE, *Orientalia* 57 (1988), p. 118-119.
- 109 MATZKER, *Die letzten Könige der 12. Dynastie*, p. 94-96.
- 110 A Abydos, le roi défunt est assimilé à Osiris (stèle Louvre C2, an 9 de Sésostri I^{er}) et peut s'exprimer depuis l'au-delà en faveur de son successeur (inscriptions dédicatoires ramessides). Un mystère existe quant à la manière dont est représenté l'Osiris du linteau d'Amenemhat III publié par W.K. SIMPSON, *Inscribed Material from the Pennsylvania-Yale Excavations at Abydos* (PPYEE 6), New Haven et Philadelphie, 1995, p. 9-11, pl. 5A. Pourrait-il s'agir de Sésostri III divinisé?
- 111 A.H. GARDINER et alii, *Inscriptions of Sinai*, I, Londres, 1952, pl. XXV; II, p. 96-97 (n° 89); D. VABELLE, CH. BONNET, *Le sanctuaire d'Hathor maîtresse de la turquoise*, Paris, 1996, p. 150-151, fig. 175a-b.
- 112 Cfr DELIA, *A Study of the Reign of Senwosret III*, p. 240-241.
- 113 Cfr ci-dessus, note 20.
- 114 D'après H. ALTENMÜLLER, *Feste*, dans *LÄ* II, 1977, col. 182.